

UN PEU D'HISTOIRE A PROPOS DE LA MAITRISE DES COMPETENCES ET  
RESSOURCES TECHNOLOGIES AU SERVICE DE LA RECHERCHE.  
LA NAISSANCE DU RESEAU DES MECANICIENS.

*(RESUME DE L'INTERVENTION DE ROGER BRIOT)*

**Une décision de la direction générale**

Depuis 1992 le CNRS s'est lancé dans l'étude de son potentiel technologique en terme de politique d'établissement. La direction de la stratégie et des programmes s'est dotée la cellule Ressources Technologiques.

Il s'agissait de dégager une vision stratégique des **Compétences** technologiques, des **Outils**, des **Méthodes** de travail, et des **Structures** d'organisation mis en œuvre par les agents de notre établissement, "**COMS**" qui sont indispensables à l'activité des chercheurs, et qui "accompagnent" cette activité selon la formule désormais consacrée.

**Importance stratégique du potentiel technologique.**

Le potentiel technologique est une richesse de l'établissement qu'il faut connaître, entretenir, développer, évaluer périodiquement.

Devant être adapté aux besoins sans cesse évoluant des équipes de recherche, comment réaliser cette adaptation ? Qui doit contribuer à l'analyse de la bonne adéquation de ce potentiel aux besoins ? Qui contribue à l'adaptation correspondante ?

Les scientifiques sont les premiers intéressés par une bonne adéquation du potentiel aux objectifs et aux méthodes de recherche. Mais les technologies sont devenues si complexes et si diverses que les chercheurs ne sont plus les seuls à pouvoir décider des logiques de choix technologiques. (s'ils l'ont été par le passé ?!). Les ingénieurs et techniciens doivent eux-mêmes contribuer à la mise en stratégie de leurs missions en réponse aux exigences de la recherche et de ses orientations.

Les choix technologiques ont des conséquences à long terme sur l'établissement, sur les laboratoires qu'il regroupe. Les politiques touchant au recrutement des "technologues", à la formation continuée, à la diffusion des savoir-faire technologiques au sein de l'établissement dépendent de ces choix. Il en est de même pour les politiques d'acquisition des équipements et des méthodes dont les ingénieurs et techniciens doivent disposer pour concevoir et réaliser les dispositifs expérimentaux, mais aussi pour sous-traiter ce qui doit l'être. Les moyens nécessaires à la veille technologique que les I et T doivent assumer pour ne pas réinventer ce qui existe déjà ailleurs, le déroulement de leurs carrières, les remises en cause auxquelles désormais plus aucun de leurs métiers n'échappe sur la durée d'une carrière au CNRS, les réorientations, les mobilités intellectuelles ou géographiques que tout cela peut induire, sont d'autres points encore sur lesquels apparaissent les conséquences des choix "scientifiques" et "technologiques" pris à un moment donné par l'établissement et ses unités de recherche.

Il faut aussi tenir compte du grand mouvement démographique que va vivre le CNRS dans la décennie qui commence.

### **Une démarche expérimentale menée à son terme.**

Cet ensemble complexe de causes et conséquences a fait l'objet d'études et d'actions expérimentales pendant huit années d'abord par la cellule Ressources Technologiques du CNRS seule, jusqu'en 1997, puis par la mission Action Ressources et Compétences Technologiques qui a élargi la démarche pendant les quatre dernières années.

Tous les ingrédients d'une stratégie et les méthodes de son application ont été expérimentés. Des propositions impliquant l'ensemble des composantes du CNRS avec les moyens correspondants ont été formulées. Elles sont disponibles sur le serveur du CNRS.

### **Un des outils de cette stratégie : le réseau de métier**

Parmi les actions expérimentales lancées et réussies, les réseaux de technologies spécifiques et les réseaux de métiers technologiques tiennent une importance et un rôle particuliers.

Celui des mécaniciens qui est un des derniers nés en est encore à ses débuts, mais il n'est pas parti de rien.

Une de ses racines plonge dans ce qui a été organisé autour de la diffusion de la conception assistée par ordinateur en mécanique (la CAO Mécanique).

Une autre racine plonge dans l'approche des méthodes d'organisation et de gestion des projets que le MQDP de l'INSU/SDU a développée depuis près de 10 ans.

Ce réseau est aussi la continuation par d'autres voies de ce qui justifiait l'existence des grands services techniques centraux au début du CNRS et qui ont, rappelons-le, remarquablement contribué au développement des moyens expérimentaux des laboratoires, mais qui ont dû se remettre en cause, voire disparaître, face aux évolutions indéniables des compétences de la sous-traitance et aussi par absence de stratégie du CNRS en matière d'évolution du rôle de ses services techniques.

Enfin le réseau des électroniciens et le réseau des technologies hautes pressions ont ouvert la voie.

*(A CETTE ETAPE DE L'EXPOSE DE RB, INTERVENTION DE GERARD LELIEVRE: RESUME SUCCINCT)*

Le réseau de métier est un outil au service des technologues eux-mêmes qui peuvent collectivement mieux maîtriser l'évolution de leurs missions au service des équipes de recherche.

C'est un outil au service des unités qui peuvent y trouver les informations facilitant leurs choix technologiques.

Mais c'est aussi un outil utile aux services ayant en charge la politique du personnel tant au niveau régional que national (formation continue, observatoire des métiers, service des concours).

Les services responsables de la diffusion de l'information scientifique et technique, de la valorisation de la recherche, les services des achats, peuvent y recourir pour leurs missions respectives .

Enfin c'est un outil qui deviendra vite irremplaçable pour concevoir et développer une stratégie des compétences et du potentiel technologique sur l'ensemble du CNRS et au niveau de chaque direction scientifique. C'est à la fois une garantie pour les métiers d'être associés étroitement à l'effort de recherche, d'être reconnus, mais c'est aussi une responsabilité qui leur incombe de d'assumer.

Plusieurs actions ont été lancées par le groupe projet du réseau des mécaniciens et seront présentées pendant ces journées.

*(FIN DE L'INTERVENTION DE ROGER BRIOT)*

### **Le groupe responsable du projet de réseau des mécaniciens.**

Ce groupe a été formé par la cellule Ressources Technologiques de la DSP sur la base du volontariat et en tenant compte de la réalité du CNRS. Il fallait que la composition du groupe projet soit le reflet le plus représentatif possible de la grande variété des situations que les mécaniciens du CNRS vivent au sein des unités qui les emploient. Il y a souvent un seul mécanicien au service de toutes les équipes d'un même laboratoire. Certaines unités emploient plusieurs mécaniciens mais en les affectant individuellement à une équipe particulière. L'IN2P3, l'INSU/SDU, les Très Grands Equipements ont des services mécaniques importants (bureau d'étude, atelier, regroupant parfois plus d'une dizaine d'agents). Enfin il existe encore quelques services centraux de mécaniques communs à plusieurs laboratoires.

Ajoutons que la géographie et l'équilibre province-Paris ont guidé la cellule RT dans sa recherche de volontaires.

La responsabilité de ce groupe projet a été confiée à Jean-Paul ROUX qui a bien voulu accepter cette délicate tâche en plus de sa fonction de directeur du service d'études et de réalisations des appareils scientifiques du groupe des laboratoires du CNRS situé au Polygone de Grenoble.

Le résultat ? Depuis un an le groupe de collègues, dont la liste est jointe au dossier de ces journées, existe, se réunit régulièrement et travaille. La tenue de ces journées a été décidée et organisée par le groupe.

Le groupe initial évoluera (devra évoluer) en fonction de la vie du réseau...et des vocations qui ne manqueront pas de naître si le réseau répond aux besoins du métier dans ses missions au service de la recherche.